

VOYAGE EN BOURGOGNE

Lundi 15 Juin. 7h, il en manque un ! Heureusement, le décalage horaire avec la Chênaie est minime et Gwenaëlle, notre chauffeur-e peut prendre le départ avec seulement quelques minutes de retard. Les 34 personnes présentes déplorent bien évidemment l'absence de nos deux éclopées, Aleth et Odile.

Une circulation fluide, un arrêt de rigueur à Beaune, la traversée d'immenses étendues agricoles, et nous voilà dans les temps pour la visite commentée à 10h30 de l'Abbaye de Fontenay. Quel sentiment de quiétude au passage du porche d'entrée quand nous découvrons ce bel ensemble architectural de style roman, dépouillé, mais pas austère, dans un splendide écrin de verdure.

L'Abbaye de Fontenay fondée par St Bernard en 1118 est une abbaye cistercienne qui appliquait strictement la règle de St Benoît prônant une vie de pauvreté en autarcie et dans la solitude. « Ora (sept offices par jour + un à 2h du matin) et Labora (culture, élevage, métallurgie...) » était leur ligne de conduite.

Nous visitons tour à tour - l'église Abbatiale de style roman très dépouillé où trônent la statue de Notre-Dame de Fontenay, bel exemple de la statuaire bourguignonne et un beau retable en pierre sculptée représentant différentes scènes de l'Evangile - le dortoir à la magnifique charpente en chêne en forme de carène renversée où ont dormi côte à côte jusqu'à 200 moines - le cloître à la fois robuste et élégant - la salle du chapitre voûtée sur croisée d'ogives - le chauffoir et - la forge.

Après un déjeuner... bien quelconque, mais dans un joli décor de tables rondes au restaurant Le Marronnier, nous reprenons la route.

Après le franchissement d'un petit pont (Passera ? Passera pas ?) nous voilà à la Grande Forge de Buffon créée en 1768, à l'âge de 60 ans, par Georges Louis Leclerc, Comte de Buffon, grand naturaliste (il a été intendant du jardin du Roi et rédacteur de *l'Histoire Naturelle et Particulière*) passionné par les Sciences.

Minerai de fer, préalablement lavé, concassé à l'aide d'un *boccard* et séché, et charbon de bois étaient introduits au sommet du *gueulard* pour une fusion de 12h à 1200°. Le feu du haut-fourneau était attisé par un énorme soufflet actionné par un arbre à cames entraîné par une roue à aubes mue par une dérivation de l'Armançon. Les invités de Buffon pouvaient assister, du haut d'un grand escalier, à la coulée des *gueuses* de fonte d'environ une tonne qui allaient ensuite, dans la forge d'affinerie, être refondues et frappées à l'aide de *martinets* (eux aussi mus par l'énergie hydraulique) pour être *décarbonées* avant d'être transformées en barres de fer de 5m de long découpées ensuite, dans la *fenderie*, en produits semi-finis : tôles, outils...

Une vingtaine de km, et nous retrouvons notre guide Sandrine, la même qui, avec Isabelle nous a concocté ce beau voyage, pour la visite de Semur-en-Auxois, notre point de chute pour deux nuits. Nous pénétrons par la porte Sauvigny, percée d'une poterne, dans l'enceinte de cette ville fortifiée partagée en trois parties : le Bourg-Notre-Dame fondé au XIème siècle avec son église entourée de maisons anciennes, le quartier du Donjon, véritable citadelle plongeant à pic sur la vallée de l'Armançon et flanqué de quatre énormes tours rondes, et le quartier du Château au bout de l'éperon rocheux.

Sous une chaleur écrasante, nous avons juste le temps de poser nos valises (adieu la piscine!) à l'Hostellerie d'Aussois avant le repas que personne ne prolonge, chacun regagnant sa chambre -climatisée- avec délice.

Mardi 16 Juin. Après un petit déjeuner pas trop matinal et copieux, pour certains en terrasse, nous prenons la route pour le Château de Bussy-Rabutin de belle architecture Renaissance et entouré d'un beau jardin à la française. C'est là que fut exilé, sur ses terres, Roger de Rabutin, comte de Bussy, brillant soldat, homme d'épée et de lettres, pour avoir composé, dans le but de distraire sa compagne la marquise de Monplat, une *Histoire amoureuse des Gaules*, chronique satirique des aventures galantes de la cour. Notre guide nous décrit, à grand renfort d'anecdotes croustillantes, la décoration intérieure du cabinet des devises, de l'antichambre des hommes de guerre, de sa chambre, de la Tour Dorée qui lui avait servi de bureau, où l'exilé exhale sa nostalgie de l'armée, de la vie de cour, sa rancœur envers Louis XIV et sa rancune amoureuse.

Après un déjeuner -du terroir - au restaurant La Grange, nous profitons d'un temps libre pour musarder dans le village de Flavigny sur Ozerain, à la découverte de la crypte, de la boutique des anis -mondialement célèbres- et de son petit musée.

Puis nous nous dirigeons vers le site d'Alesia où notre guide nous conte par le menu ce siège mémorable de six semaines. Après cette pause fraîcheur, nous admirons dehors la reconstitution de la double ligne de tranchées (15 et 22 Km), avec ses palissades de pieux et ses tours, dont l'armée de César avait encerclé l'oppidum où était retranchée celle de Vercingétorix, lui interdisant ainsi de briser ses lignes et l'obligeant, malgré un renfort de 250 000 hommes, à la capitulation.

Piscine pour quelques uns (arrivée tardive), repas et nuit à l'hôtel.

Mercredi 17 Juin. Après la photo de groupe devant l'Hostellerie d'Aussois où nous avons séjourné, notre chauffeur-e nous accorde un petit crochet par le village perché de Châteauneuf et, croyez-moi, même si notre visite fut un peu courte, ça valait le détour !! D'abord pour son site pittoresque, ensuite par son imposant château à pont-levis et ses maisons anciennes toutes en pierre.

Puis direction Escommes où, tous revêtus de notre bouée de sauvetage (« qu'est-ce qui nous attend ?! »), nous embarquons à bord de la Billebaude (du nom du roman de Vincent Vincenot, natif de Dijon, évoquant la vie des paysans bourguignons entre les deux guerres mondiales) pour un croisière insolite : d'abord le passage d'une écluse, puis la traversée de la Voûte, tunnel illuminé de 3,3km - dont la construction, pour éviter la réalisation d'une dizaine d'écluses, a pris plus de 7 ans entre 1825 et 1832 - par lequel le canal de Bourgogne, construit à partir de 1775 et long de 190km, passe du bassin du Rhône à celui de la Seine. Effets de lumières garantis, mais il nous faut imaginer les mariniers qui eux se dirigeaient à la lanterne et à l'aide d'une longue perche qu'ils encastraient dans des anfractuosités creusées dans les parois, et qui mettaient 10 heures pour le traverser, avant la mise en place en 1867 d'un toueur à vapeur, remplacé en 1893 par un toueur électrique, réduisant le trajet à 2h. Débarquement dans un joli bassin à Pouilly en Auxois, puis direction Commarin dont nous ne ferons qu'apercevoir l'imposant château. Sur une grande table en extérieur, le « Ban Bourguignon » nous attend avec ses spécialités : kir, jambon du Morvan, bœuf bourguignon et cassissier.

Une quarantaine de km et nous voilà à Dijon. Devant l'office du tourisme, nous sommes divisés en deux groupes pour la visite du centre historique, avec l'église Notre-Dame, bel exemple de l'architecture gothique, à la façade garnie de trois rangées de gargouilles et surmontée de son Jacquemart, qui, accompagné de sa famille, Jacqueline, Jacquelinet et Jacquelinette, sonne les heures depuis 1383. Après un passage par la rue de la Chouette, où chacun peut y aller de son vœu en la caressant de la main gauche, et où l'on peut voir quelques maisons anciennes à colombages et beaux hôtels particuliers, nous accédons à la place de la Libération, en hémicycle, imposante par ses dimensions, où trône le Palais des Ducs de Bourgogne abritant aujourd'hui les services de l'Hôtel de Ville et le Musée des Beaux Arts. Passage par les halles (fermées), et petit temps libre pour les achats, comme il se doit, de pain d'épice et moutarde, avant de retrouver notre car. Dernier décompte pour Hélène : ouf, tout le mont est là !

En route, nous faisons un arrêt sur l'aire de Mâcon où un « ban bourguignon », entonné par notre Présidente Brigitte, et repris en chœur par tous les participants, vient rendre hommage à notre commission voyage pour ce beau périple superbement orchestré par Isabelle.

G.B.